

Angers Nantes Opéra. Oratorios de Carissimi et Histoires sacrées de Charpentier dans les églises de Nantes

Angers Nantes Opéra. Baroque,
Histoires sacrées, 16
septembre-3 octobre 2015.

Carissimi et Marc-Antoine
Charpentier. Au XVIII^e, la
ferveur religieuse s'éprouve
dans le cadre théâtral de
l'oratorio, nouveau genre né en



Italie simultanément à l'opéra : chanteurs et instrumentistes ressuscitent les grands actes héroïques des premiers martyrs chrétiens. A Rome, le génie de Carissimi s'affirme (Jonas et Jephté), à tel point que les compositeurs français et européens se pressent pour recevoir la leçon du maître romain : Marc-Antoine Charpentier venu à Rome comme peintre, découvre la force de la musique et du chant le plus expressif et le plus sensuel (alliance réalisée quelques décennies précédentes en peinture par Caravage) : il sera compositeur et maître de l'oratorio, genre rebaptisé en France, après sa formation auprès de Carissimi, « histoire sacrée ». En témoigne Le Reniement de Saint-Pierre, chef d'oeuvre de 1670, affirmant au moment où Lully crée l'opéra français pour Louis XIV à Versailles (tragédie en musique), le génie d'un Charpentier soucieux de sensualité italienne autant que de déclamation française, expressive et onirique. Pour autant Charpentier n'oublie le drame, et la structure de ses Histoires italiennes, exploitent toutes les possibilités expressives de

la musique, en particulier quand l'enchaînement des épisodes favorise caractérisation, coup de théâtre, contrastes saisissants... A Rome au début des années 1660 (à 17 ou 18 ans), Charpentier concentre une rare expérience de l'oratorio tel qu'il était pratiqué alors par Carissimi mais aussi les frères Mazzocchi, Orazio Benevoli, Francesco Beretta : il apprend à leurs côtés, à maîtriser une langue sensuelle et dramatique d'une séduction inconnue en France. L'auteur de Médée (1693), fut nommé au poste prestigieux de maître de musique à la Sainte-Chapelle de Paris (1698, à 55 ans) : il y compose sa fameuse Messe Assumpta est Maria, sommet de la ferveur baroque française du Grand Siècle. Molière ne s'était pas trompé en préférant alors Charpentier à Lully, pour ses comédies ballets, quand Lully préféra s'engager avec passion dans le genre de la tragédie lyrique. Même s'il n'eut aucun poste officiel à Versailles, Charpentier très apprécié du parti italophile (Duc de Chartres), suscita néanmoins l'estime de Louis XIV qui la gratifia d'une pension pour service rendu aux Bourbons, entre autres pour les musiques composées pour les messes du Grand Dauphin (début des années 1680).

**Angers Nantes Opéra dans les églises de Nantes
dès le 16 septembre et jusqu'au samedi 3 octobre**

2015, puis et à Angers à la Collégiale Saint-Martin, les 15,16,18, 19 mars 2016 (20h) offre un florilège spectaculaire de l'art de l'oratorio romain aux histoires sacrées françaises, excellence d'une transmission étonnante entre France et Italie, Carissimi et Charpentier.

Informations
Réservations

Programme : *Histoires sacrées*

3 oratorios de Carissimi à Marc-Antoine Charpentier

Jonas de Giacomo Carissimi

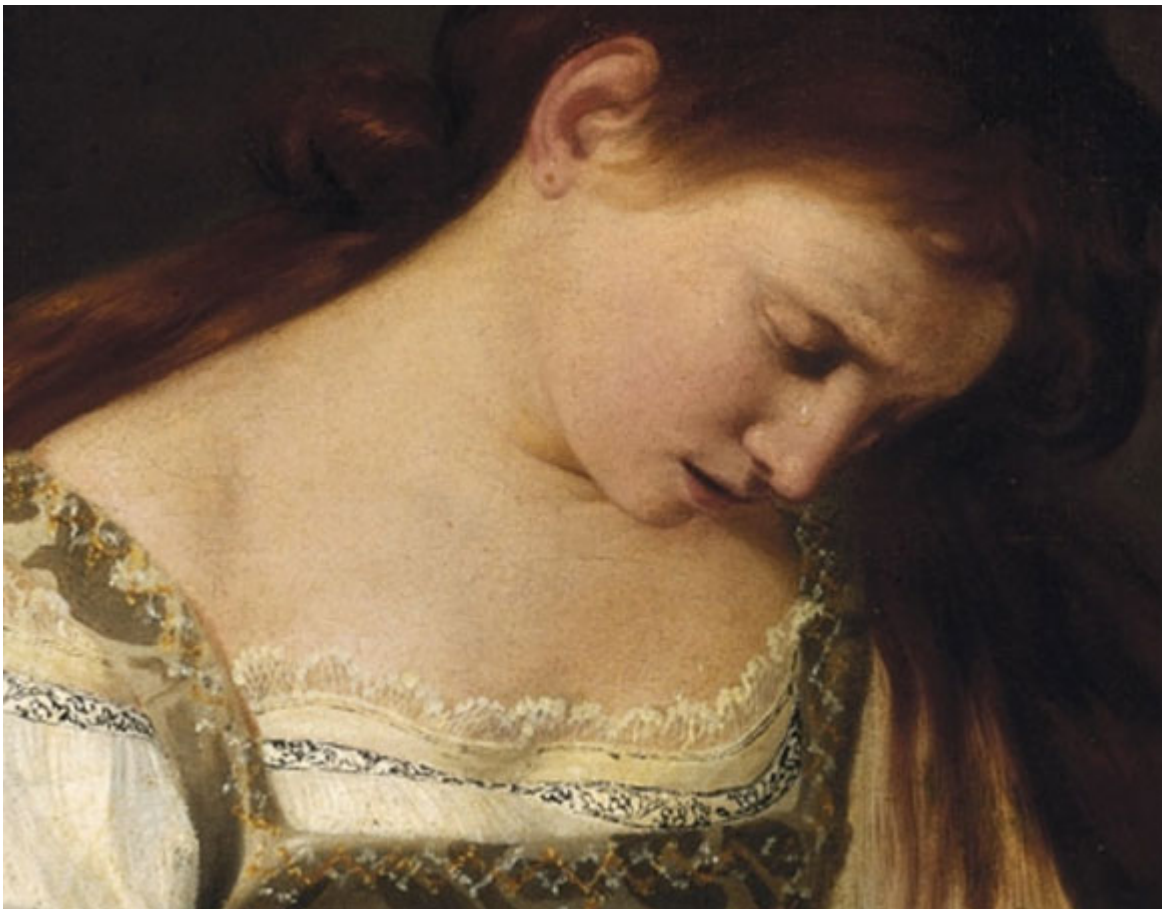
Oratorio pour solistes, chœur, cordes et basse continue. Créé à Rome.

Le Reniement de saint Pierre de Marc-Antoine Charpentier

Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome ou Paris, vers 1670.

Jephté de Giacomo Carissimi

Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome, vers 1645.



La figure du Dieu baroque telle qu'elle est illustrée par

Charpentier et Carissimi au XVII^e est une instance punitive et inflexible. Les actions représentées appellent à l'humilité, la contrition, la soumission aux injonctions divines... Les héros éprouvés suscitent chez les « spectateurs/auditeurs », un profond sentiment de compassion. Rien de tel pour susciter les vocations et convertir les fidèles venus en masse assister aux drames sacrés. Jonas est avalé par la baleine parce qu'il avait désobéi à l'ordre divin ; Pierre est ici puni voire humilié parce qu'il a renié sa foi ; surtout, chez Carissimi, Jephté doit immoler son bien le plus précieux, sa propre fille (un thème que l'on retrouve dans d'autres épisodes à l'Opéra : Abraham sacrifiant son fils Isaac, ou Idoménée devant tuer son fils Idamante... mais à la différence de Jephté définitivement perdue, une main salvatrice vient au dernier moment sauver l'innocente victime). Ainsi les dieux ont soif : il leur faut du sang humain, preuve de la soumission terrestre au ciel rageur et avide. Développé puis perfectionné pour les Oratoriens de Philippe de Néri (dont l'ordre fut officialisé par le Pape Grégoire XIII en 1575), la forme de l'oratorio prolonge les premières expériences de chants expressifs (polyphonies doxologiques ou laudes). Avec Carissimi, la musique offre un cadre et un rythme dramatique au texte ; son impact sur les foules suscite l'adhésion des croyants, ainsi l'oratorio romain est-il favorisé par le pape pour convertir les âmes perdues depuis la Réforme. Dans les années 1640, Carissimi reprend à son compte les modèles de musique sacrée théâtrale fixée par Emilio de'Cavalieri et Monteverdi, au début du XVII^e : il en découle cette langue sensuelle et expressive que Charpentier exporte à Paris à la fin des années 1660 : continuité, transmission, sublimation.

Mise en scène : Christian Gangneron

costumes : Claude Masson

avec

Hervé Lamy, Jonas, Pierre, Jephté

Hadhoum Tunc, *la fille de Jephté*

Chœur d'Angers Nantes Opéra, dirigé par Xavier Ribes

Ensemble Stradivaria, dirigé par Bertrand Cuiller

Reprise Angers Nantes Opéra, créée le mercredi 16 septembre 2015 à Nantes, d'après la production de l'Atelier de recherche et de création pour l'art lyrique, créée à l'abbaye de Pontlevoy le 6 septembre 1985.

Illustration : Caravage : l'Incrédulité de Saint-Thomas, Marie-Madeleine pénitente (DR)

ANGERS NANTES OPERA : présentation de la nouvelle saison 2015-2016

ANGERS NANTES OPERA. Présentation de la nouvelle saison lyrique 2015-2016. Jean-Paul Davois, directeur général, présente les temps forts de la nouvelle saison lyrique d'ANGERS NANTES OPERA.

Don Giovanni mis en scène par le duo Caurier/Leiser, Hansel et

**ANGERS
NANTES
OPERA**
www.angers-nantes-opera.com

Gretel version Emmanuelle Bastet, création européenne de Svadba (présenté cet été à Aix 2015), L'Empereur d'Atlantis d'Ullmann, mais aussi Les Chevalier de la table ronde par Hervé (génie oublié de l'opérette au XIXè et vrai rival d'Offenbach), Maria Republica de François Paris, en création mondiale... autant d'événements lyriques qui font d'ANGERS NANTES OPERA, un lieu unique en France, rayonnant par son souci de fusionner théâtre et musique, soucieux de sens et porteur de débats critiques sur des sujets de société ou de philosophie... Jean-Paul Davois, Directeur général d'ANGERS NANTES OPERA explique ses choix et apporte les vertus d'un discours engagé qui place le spectacle lyrique au coeur du débat... entretien vidéo exclusif © CLASSIQUENEWS.COM

**Compte rendu, opéra. Angers,
Le Quai, mardi 16 juin 2015.
Tchaïkovski : Eugène
Onéguine. Gelena Gaskarova
(Titiana), Charles Rice
(Onéguine), Suren Maksutov
(Lenski), Claudia Huckle
(Olga)... Orchestre national
des Pays de la Loire. Chœur**

d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène.

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana), Charles Rice (Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia Huckle (Olga)... Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène. *Fin de saison pleinement réussie pour Angers Nantes Opéra en cette mi juin 2015... preuve est encore offerte sur les planches du mariage réjouissant entre théâtre et musique.*



La production de cet Eugène Oneguine n'est pas seulement cohérente sur le plan vocal mais elle est aussi somptueusement dirigée (effet « dernière » probablement devant une salle du Quai à Angers, comble et résolument enthousiaste votre trépignante pour les saluts). C'est aussi confirmant le talent reconnu et récompensé du metteur en scène **Alain Garichot**, un moment de théâtre épuré et clair qui s'avère en cours d'action très efficace : des scènes sans accessoires inutiles, des tableaux sobres et visuellement forts dont certaines transitions véritablement « cinématographiques » nous ont parues subtilement dosée, comme l'enchaînement de l'air de la lettre de Tatiana et celle du chœur de femmes qui suit dans la continuité est assurée / résolue par l'ample drapé blanc d'abord suspendu, puis tombant des cintres (très élégamment), qui devient ample pièce à reprendre pour la foule des lavandières ou des servantes soudainement sur scène. C'est aussi la dernière scène, fastueuse et sociale, plus solennelle aussi, chez le prince et la princesse Grémine (Tatiana devenue femme de pouvoir et épouse admirable) avec en fond de scène un immense globe terrestre phosphorescent, comme une lune irradiante qui exprime le recul qui se fait vertige dans l'esprit d'Oneguine ; le séducteur célibataire, amer et désabusé avant l'âge, jette un regard amer voire panique sur une vie passée / gâchée, il n'a que 26 ans ; il prend conscience qu'il n'a jamais cessé d'aimer Tatiana, celle là-même qu'il a, quelques années auparavant, humiliée en repoussant ses avances. La dernière scène Tatiana / Oneguine est à cet égard saisissante dans sa sobriété calculée, où le duo terrassé par ce retournement, se détache parfaitement dans une chambre noire, lieu dénudé, sublimateur de leur ultime confrontation.

*Angers Nantes Opéra reprend la mise en scène d'Alain Garichot
créée en 1997 à Nancy*

Théâtre de l'épure et du drame intérieur

Du reste, ce jeu d'acteurs, dépouillé, cite continûment par la place qu'il préserve à la vérité des gestes, des regards aussi, sous un éclairage souvent éblouissant et froid, le théâtre de Tchekov, auquel la mélancolie d'un Tchaïkovski lui-même terrassé (au moment de la composition de son opéra) par une catastrophe intime, apporte un écho fraternel. De l'un à l'autre s'écoule une même sensibilité inouïe pour la vie intérieure de chaque personnage : une vision pudique et tragique qu'**Alain Garichot** respecte à la lettre dans une réalisation millimétrée ... La tragédie amoureuse qui se noue devant nous, entre deux coeurs sacrifiés, décalés, gagne une puissance et une grandeur romantique intensifiées par l'intelligence dans le traitement des situations.

D'une succession de scènes parfaitement exposées, on retient les plus réussies esthétiquement et dramatiquement : le quatuor des femmes au lever de rideau : superbe exposé des solitudes / générations juxtaposées mais néanmoins exceptionnellement exprimée où jaillit aussi la force tendre / amère de la nostalgie. Sur ce point les seconds rôles sont tout autant admirables de profondeur, de gravité, de sincérité (la nourrice Philippievna : très juste **Stefania Toczyska**-, la mère de Tatiana : admirable Larina de **Diana Montague** ...), sans omettre



le chœur maison qui réussit ici comme souvent un très beau travail dans l'expression de la foule si sollicitée pourtant, comme un contrepoint au drame intimiste (le premier chœur des serfs célébrant la maîtresse du domaine agricole et qui vient aussi toucher salaire; le bal où paraît le français vieux style de Monsieur Triquet et dont Garichot fait avec beaucoup de justesse l'anniversaire de Tatiana. ...) : ici et là le tissu humain, la résonance émotionnelle de chaque situation est parfaitement restituée. On y retrouve à la fois épuré et très expressif le dévoilement des passions les plus intimes soudainement affleurantes comme les signes d'un cataclysme intérieure qui transfigurent les êtres. Une même approche avait déjà frappé les spectateurs de **Titus et Bérénice de Magnard**, présenté à l'Opéra de Tours la saison dernière, production événement récompensée par le Prix du syndicat de la critique 2014, et surtout sujet d'un reportage vidéo complet par les équipes de CLASSIQUENEWS.COM.



Dans ce théâtre opéra, le jeu tout en pudeur et en intériorité féline de la soprano russe **Gelena Gaskarova** fait merveille ;

on peut regretter ici et là certains aigus tenus sans être projetés comme a su le faire une Freni en son temps, métal incandescent qui s'embrasait au moment du duo final, mais l'intensité du style, le souci du texte (qui rétablit évidemment le théâtre), la sincérité pleine et continue du personnage éblouissent littéralement, rendant ce portrait de femme, adolescente romantique... devenue femme de loyauté malgré sa passion ancienne, totalement convaincante. Hélas, l'Onéguine de **Charles Rice** nous paraît moins abouti, moins subtilement poli ; le baryton franco-britannique n'est réellement juste et naturel ... qu'à la fin de la soirée, en cynique terrassé par l'amour et pourtant d'une impuissance bouleversante. A leurs côtés, tout en nuances et précision, le ténor **Suren Maksutov** imprime au caractère généreux mais trahi de Lenski, une force tendre non moins troublante ; enfin renforçant davantage l'attrait du quatuor vocal, l'Olga de la britannique **Claudia Huckle** enchante par la caresse de son timbre grave somptueux, superbe incarnation de la soeur de Tatiana, elle aussi frappée par le destin. Créée à Nancy en avril 1997, la production conserve toujours sa force allusive, sa vérité épurée. Une relecture théâtralement ciselée d'autant mieux servie ce soir par une distribution particulièrement convaincante et un orchestre capable sous la direction de **Lukasz Borowicz**, de finesse sans pathos.



Ainsi s'achève superbement, la saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2014-2015. La prochaine saison promet d'être riche voire tout autant saisissante, accordant comme rarement ailleurs, théâtre et musique. C'est

aussi une nouvelle programmation particulièrement engagée, fidèle au souci moral et humaniste défendu depuis ses débuts dans la place par le directeur des lieux, **Jean-Paul Davois**.

[Découvrez la nouvelle saison lyrique 2015-2016 d'Angers Nantes](#)

Opéra. VOIR notre dernier reportage vidéo ANGERS NANTES OPERA dédié à la sensibilisation à l'opéra des collégiens et lycéens, autour de La Ville Morte de Korngold (mars 2015).

D'autres reportages opéra dédiés à ANGERS NANTES OPERA ? Les voici :

La Ville Morte de Korngold, mise en scène par Philippe Himmelmann

Pelléas et Mélisande, mise en scène d'Emmanuelle Bastet

Prochain spectacle présenté par ANGERS NANTES OPERA à partir de la rentrée 2015 : L'Heure espagnole de Ravel, à partir du 9 septembre 2015 au Théâtre Graslin de Nantes.

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana), Charles Rice (Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia Huckle (Olga)... Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène.

Illustrations : © Jeff Rabillon 2015 / Angers Nantes Opéra, juin 2015 :

- Onéguine et Tatiana dans le duo final,
- la première scène (quatuor vocal féminin)
- Tatiana écrivant sa déclaration à Onéguine

Angers, Le Quai : ce soir, dernière représentation d'Eugène Onéguine



Angers, Le Quai. Tchaïkovski : Eugène Onéguine, ce soir mardi 16 juin 2015, 20h. Erreurs de jeunesse... Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin

conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.

Tchaïkovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877, première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses



Eugène Onéguine (d'après Pouchkine)
de Piotr Ilitch Tchaïkovski

propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski ne décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opéra reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997. [LIRE notre présentation complète](#)

Nantes / Théâtre Graslin

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, !\[\]\(869f8db8cb6058a4d20fc99f4521bf06_img.jpg\) mardi 26, jeudi 28 mai 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers / Le Quai](#)

[dimanche 14 \(14h30\), mardi 16 juin 2015 \(20h\)](#)



Eugène Onéguine de Tchaïkovski à Angers Nantes Opéra

Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.

Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre

Pouchkine.  Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.

Direction musicale: Lukasz Borowicz  Mise en scène: Alain Garichot

avec

Charles Rice, Eugène Onéguine
Gelena Gaskarova, Tatiana
Claudia Huckle, Olga
Suren Maksutov, Lenski
Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine
Diana Montague, Madame Larina
Stefania Toczyska, Filipievna
Éric Vignau, Monsieur Triquet
Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d'Angers Nantes Opéra □ Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, □ créée à Nancy
le 19 avril 1997.

[Opéra en russe avec surtitres en français]

**VIDEO. Reportage. Angers
Nantes Opéra : l'opéra pour
les lycéens (action de**

sensibilisation autour de La Ville Morte de Korngold, mars 2015)

VIDEO. Reportage. Angers Nantes Opéra : l'opéra pour les collégiens (action de sensibilisation autour de La Ville Morte de Korngold, mars 2015). En mars 2015, Angers Nantes Opéra renouvelle ses actions de sensibilisation à l'opéra auprès des collégiens et de leurs professeurs. L'institution lyrique développe à l'adresse des collégiens un parcours découverte à Nantes visant à les sensibiliser à l'opéra **La Ville Morte de Korngold**, à l'affiche du Théâtre Graslin : parcours dans la ville, réflexion sur la représentation de la mort, rencontre avec les jeunes choristes du chœur de la Perverie, analyse du film vidéo de Pierrick Sorrin sur Nantes au Château des ducs de Bretagne à Nantes, spectacle d'intervention « Fantastique S » (réalisation du collectif EDA – Maude Albertier et Matthieu Malet)... reportage exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015... reportage exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015.

Angers Nantes Opéra, nouvelle saison 2015 – 2016

Angers
Nantes
Opéra,
saison
2015 –
2016. 9
productio
ns font
les
délices
de la



nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra, institution unique en France portée par deux municipalités depuis 2002, Angers et Nantes : cycle prometteur qui démontrera à nouveau le discernement exemplaire du directeur **Jean-Paul Davois** dans l'art d'acclimater théâtre et musique, alliance propice à dévoiler la déroute de notre monde, l'urgence à défendre une scène humaniste, engagée, critique. Ici opéra rime avec enseignement, prise de conscience voire fulgurance. Réflexion autant que divertissement, éducation autant que dépaysement.

Dans les faits, [Angers Nantes Opéra](#) ouvre largement les portes du lyrique (actions de sensibilisation vers tous les publics grâce à l'activité de son action culturelle) et diffuse sur le territoire l'expérience lyrique (concerts hors les murs). Angers et Nantes sont donc les deux cœurs palpitants d'une formidable machine magique, ancrée dans la réalité, orientée vers la rue, destinée au plus grand nombre. L'élite n'a pas lieu ici et la culture est un avenir qui se partage entre tous. On ne peut que souscrire à une telle vision.

Nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra 2015 – 2016

En voici les 9 étapes :

Ravel : L'heure Espagnole (version de concert)
couplé avec l'Alborada del gracioso de Ravel et Le Tricorne de
de Falla

Nantes, les 9 et 11 septembre 2015

Angers, les 22 et 23 septembre 2015

Carissimi / Charpentier : Histoires Sacrées
Jonas, Jephté, le reniement de Pierre
Stradivaria

Hors les murs dans les Pays de La Loire

Eglises de Nantes, du 16 septembre au 2 octobre 2015

Angers, les 16, 16 18 et 19 mars 2016

Viktor Ullmann : L'Empereur d'Atlantis

Pierre-Yves Pruvot – Ars Nova

Nantes, les 2,4 et 7 novembre 2015

Humperdinck : Hansel et Gretel
nouvelle production

Emmanuelle Bastet, mise en scène

Nantes, les 11,13,15,17,18 décembre 2015

Angers, les 5 et 6 janvier 2016

Hervé : Les Chevaliers de la table ronde
nouvelle production

Les Brigands

Pierre-André Weitz, mise en scène

Nantes, les 9,10,12,13 et 14 janvier 2016

Angers, les 16, 17, 19 janvier 2016

Mozart : Don Giovanni

nouvelle production

Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène

Nantes, les 4, 6, 8, 10, 12 mars 2016

Angers, les 4, 6 et 8 mai 2016

François Paris : Maria Republica
création mondiale
Ensemble Orchestral Contemporain
Daniel Kawaka, direction
[Nantes, les 19,21,24,26 et 28 avril 2016](#)

Ana Sokolovic (née en 1968) : Svadba
création européenne
[Nantes, les 20, 21,24,25 mai 2016](#)
[Angers, les 29 et 31 mai 2016](#)
(création en juillet 2015 à Aix en Provence)

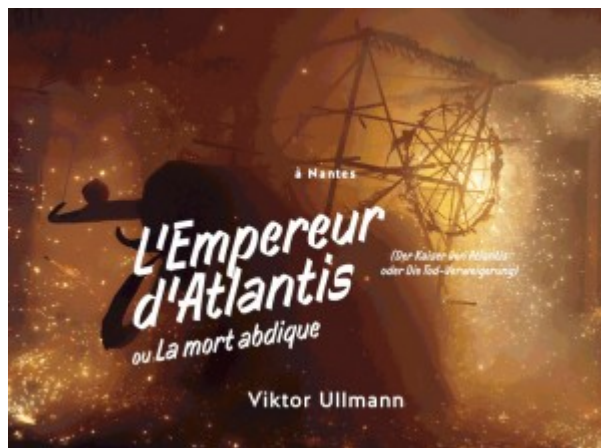
Poulenc : La Voix humaine
couplée avec Siegfried Idyll de Wagner et Divertimento pour
cordes de Mozart
Karen Vourc'h – ONPL
[Nantes, les 10 et 12 mai 2016](#)
[Angers, les 17 et 19 mai 2016](#)

[Angers Nantes Opéra, la nouvelle saison 2015-2016](#)

Le Théâtre sur la ville

**l'opéra, un combat exaltant
quand il est porteur de sens**

Jean-Paul Davois parle dans la brochure papier de la nouvelle saison, de *courage* et de *liberté* dans un édito engagé comme à son habitude : au regard des événements barbares qui marquent l'actualité où la culture et la liberté d'expression sont outrageusement martyrisées, le directeur général d'Angers Nantes Opéra, hors des caprices individuels et des narcissismes de postures, défend « *la valeur symbolique et sacrée de la culture* », terrain de réflexion, de liberté, de fraternité. Porteurs de sens ici, deux productions se détachent : **L'Empereur d'Atlantis**, créé, répété dans le camps de Terezin en 1943 comme un pied de nez sublime et dérisoire contre les nazis ; **Maria Republica** d'Agustin Gómez-Arcos dont la liberté de parole offre un superbe chant cathartique après les traumatismes et les blessures perpétrés par le franquisme. L'opéra porteur de sens a un bel avenir. Il a élu à Angers et à Nantes, un asile fécond dont l'accomplissement porte et transfigure comme nul part ailleurs, l'opéra comme représentation nécessaire, si propice à » celui qui s'en nourrit ».



Angers Nantes Opéra fait figure cette saison encore de foyer actif pour les nouvelles productions et la création.

Ainsi, on attend déjà les 3 nouvelles productions : Hansel et Gretel (mis en scène par Emmanuelle Bastet), Les Chevaliers de la table ronde (Christophe Grapperon) et Don Giovanni (Patrice Caurier et Moshe Leiser). Les créations sont doubles cette année avec Maria Republica en création mondiale (sous la direction de Daniel Kawka) puis en création européenne, Svadba d'Ana Sokolovic. Prochaines critiques, présentations et annonces, comptes rendus et reportages vidéo dans le cours de la saison nouvelle sur classiquenews.com.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site d'[Angers Nantes Opéra saison 2015-2016](#)

Illustrations empruntées à l'identité visuelle de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2015 – 2016 : les fulgurances poétiques de © Thomas Prior / Angers Nantes Opéra saison 2015 – 2016

Angers Nantes Opéra. Eugène Onéguine de Tchaïkovski



Angers Nantes Opéra. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. 19 mai-16 juin 2015. 7 représentations. Erreurs de jeunesse... Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.

reprise attendue d'Onéguine à Angers et à Nantes

Tchaïkovski : exprimer Pouchkine

Subtil orchestrateur, génial mélodiste, dramaturge né aussi, Tchaïkovski peint en 1877, l'univers poli voire hypocrite de la bonne société russe de la fin XIX^e, puritaine, faussement croyante, barbare, superficielle. Sa faculté à exprimer les sentiments nobles et purs (l'air de la lettre de Tatiana qu'elle adresse à Onéguine), la désespérance et la solitude maudite aussi (l'air de Lenski : l'un des plus beaux de toute la littérature lyrique russe) affirment le talent du compositeur habile narrateur, fin psychologue. Finalement il n'est que Onéguine qui ne chante pas vraiment d'air mais sa présence quasi continuelle, conduit l'œuvre, dévoile le sombre ressenti d'un cœur détruit qui finalement s'ouvre à l'amour, sans être vraiment sauvé ; l'errance et la résignation sont ses lots intimes.

Tchaïkovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877, première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski ne décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opera reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997.

Nantes / Théâtre Graslin

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, □mardi 26, jeudi 28
mai 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers / Le Quai](#)

[dimanche 14, mardi 16 juin 2015](#)

Eugène Onéguine de Tchaïkovski à Angers Nantes Opéra

Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.

Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski
d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre
Pouchkine. □Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.

Direction musicale: Lukasz Borowicz □Mise en scène: Alain
Garichot

avec

□Charles Rice, Eugène Onéguine

□Gelena Gaskarova, Tatiana

□Claudia Huckle, Olga □

Suren Maksutov, Lenski

□Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine

□Diana Montague, Madame Larina □

Stefania Toczyska, Filipievna

□Éric Vignau, Monsieur Triquet

□Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, créée à Nancy le 19 avril 1997.

[Opéra en russe avec surtitres en français]

La Ville morte de Korngold à Nantes



**RADIO.France Musique,
samedi 25 avril 2015,
19h. Korngold: La Ville**

Morte. Production événement reprise par Angers Nantes Opéra en mars dernier, **La Ville Morte**,



opéra de jeunesse de Korngold (composé avec son père) et créé en 1920, serait le dernier grand opéra romantique assimilant et Strauss, et Wagner et Lehar. Une fresque flamboyante et lyrique qui adapte au théâtre, l'univers symboliste du roman Bruges la morte de Rodenbach. Paul est un jeune veuf qui ne parvient pas à se remettre de la mort de sa femme, Marie : rêve-t-il ou vit-il chaque scène d'un songe cauchemardesque? La jeune comédienne Marietta qui lui rappelle tant son aimée perdue, ne cesse pourtant de parjurer son idéal de pureté et d'absolu religieux. Futur compositeur pour Hollywood, Korngold maîtrise déjà tout le langage de l'orchestre et de l'opéra dans ce chef d'oeuvre absolu qui recycle avec tempérament et originalité l'opéra fleuve, autre défi pour les metteurs en

scène et les chefs, La Femme sans ombre de Strauss.

Lire aussi le contre rendu critique de notre rédacteur Alexandre Pham qui assistait à la représentation nantaise du 13 mars dernier : La Ville Morte de Korngold présenté par Angers Nantes Opéra :

« La Ville morte c'est Bruges selon la vision de Paul : un monde sans espoir ni rémission. Le veuf inconsolable depuis la perte de son épouse Marie, s'enfonce dans un état dépressif dont l'opéra offre plusieurs facettes délirantes quoi qu'intensément poétiques. C'est le génie du compositeur qui la vingtaine triomphante, assure à l'orchestre une langue flamboyante inversement suractive à l'apathie du héros.

Mort et illusion



Soulignons d'emblée, la direction qui souligne le flux organique la démesure délirante et orgiaque de l'écriture orchestrale tout en n'oubliant pas toutes les autres sources et climats auxquels le jeune prodige Kongold a su puiser : l'incroyable sensualité de la Salomé de Strauss (pour les scènes de Marietta), les accents épiques et l'atmosphère mystérieuse et fantastique de La femme sans ombre du même Strauss, l'expressionnisme post romantique d'un

Schoenberg, l'instrumentation mahlérienne aussi (ses climats et alliances instrumentales singulières), sans omettre l'orientalisme mélodique caressant, élégantissime d'un Lehar. Cette culture musicale plutôt dense, se révèle dans la direction du chef Thomas Rösner et tout le mérite lui revient de porter l'architecture dramatique d'une oeuvre miroitante, en bien des points de vue fascinante : la succession des épisodes si contrastés dont il rétablit sous l'ampleur

cinématographique de l'écriture symphonique, la charge satirique et souvent grinçante du drame : tout le tableau dyonisiaque et délirant (parodie de Robert le Diable à l'acte II) où Paul imagine Brigitta en nonne – un nouvel avatar pour celle qui vit dans l'adoration, de Paul puis de Dieu, selon les propres termes de l'excellente mezzo Maria Riccarda Wesseling. C'est surtout un tableau chargé contre la pensée corsetée du veuf, contre l'image de Brugges la morte (et la très pieuse) qui s'interdit tout nouveau souffle.

Dans ce parcours spirituel et chaotique qui met en images le délire dépressif du héros percent plusieurs scènes et tempérament. La romance fascinée du Pierrot, véritable double parodique de Paul, (sommptueuse valse nostalgique "mon désir,



mon délire...") la propension du drame pour le cauchemar et l'angoisse déformante qui fait naître dans l'esprit dépressif du pauvre Paul, une tangible course à l'abîme. Le timbre articulé et subtilement suave du jeune baryton John Chest est à saluer. L'ivresse dont se réclame la si lascive Marietta est exprimée par l'enflure océane de l'orchestre, un prolongement naturel du Strauss de La Femme sans ombre dont l'effectif orchestral est, comme ici, le plus vaste du répertoire. La proposition scénique de Philipp Himmelmann donne à voir la folie diffractée de Paul sous l'aspect d'une plateforme divisée en 6 cubes espaces, tour à tour éclairés, dont l'action est parfois simultanée. **LIRE** [la critique complète de La Ville Morte de Korngold par Alexandre Pham](#)

VOIR notre [reportage vidéo complet La ville Morte Die Töte stadt de Korngold présenté par Angers Nantes Opéra en mars 2015](#)

France Musique, samedi 25 avril 2015, 19h. Korngold: La Ville Morte.



[Angers Nantes Opéra](#)

Erich Wolfgang Korngold : Die Tote Stadt : La Ville Morte

Production créée à Nancy le 9 mai 2010

Thomas Rösner, direction

Philipp Himmelmann, mise en scène

Daniel Kirch, *Paul*

Helena Juntunen, *Marietta*

Allen Boxer, *Frank*

Maria Riccarda Wesseling, *Brigitta*

Elisa Cenni, *Juliette*

Albane Carrère, *Lucienne*

Alexander Sprague, *Victorin et Gaston*

John Chest, *Fritz*

Rémy Mathieu, *Le Comte Albert*

Nantes, Théâtre Graslin : les 8, 10, 13, 15 (14h30), 17 mars 2015 à 20h.

—



**Compte rendu critique,
opéra. Nantes, Théâtre
Graslin, le 13 mars 2015.
Korngold : La Ville Morte,
Die Töte Stadt, 1920. Daniel
Kirch (Paul), Helena Juntunen
(Marietta / Marie), Maria
Riccarda Wesseling
(Brigitta), Alex (Franck),
(Pierrot)... ONPL. Thomas**

Rösner, direction. Philipp Himmelmann, mise en scène.

La Ville morte c'est Bruges selon la vision de Paul : un monde sans espoir ni rémission. Le veuf inconsolable depuis la perte de son épouse Marie, s'enfonce dans un état dépressif dont l'opéra offre plusieurs facettes délirantes quoi qu'intensément poétiques. C'est le génie du compositeur qui la vingtaine triomphante, assure à l'orchestre une langue flamboyante inversement suractive à l'apathie du héros.

Mort et illusion

Soulignons d'emblée, la direction qui souligne le flux organique la démesure délirante et orgiaque de l'écriture orchestrale tout en n'oubliant pas toutes les autres sources et climats auxquels le jeune prodige Kongold a su puiser : l'incroyable sensualité de la Salomé de Strauss (pour les scènes de Marietta), les accents épiques et l'atmosphère mystérieuse et fantastique de La femme sans ombre du même Strauss, l'expressionnisme post romantique d'un Schoenberg, l'instrumentation mahlérienne aussi (ses climats et alliances instrumentales singulières), sans omettre l'orientalisme mélodique caressant, élégantissime d'un Lehar. Cette culture musicale plutôt dense, se révèle dans la direction du chef Thomas Rösner et tout le mérite lui revient de porter l'architecture dramatique d'une oeuvre miroitante, en bien des points de vue fascinante : la succession des épisodes si contrastés dont il rétablit sous l'ampleur cinématographique de l'écriture symphonique, la charge satirique et souvent grinçante du drame : tout le tableau dyonisiaque et délirant (parodie de Robert le Diable à l'acte II) où Paul imagine Brigitta en nonne – un nouvel avatar pour



celle qui vit dans l'adoration, de Paul puis de Dieu, selon les propres termes de l'excellente mezzo Maria Riccarda Wesseling. C'est surtout un tableau charge contre la pensée corsetée du veuf, contre l'image de Brugges la morte (et la très pieuse) qui s'interdit tout nouveau souffle.

Dans ce parcours spirituel et chaotique qui met en images le délire dépressif du héros percent plusieurs scènes et tempérament. La romance fascinée du Pierrot, véritable double parodique de Paul, (somptueuse valse nostalgique « mon désir, mon délire... ») la propension du drame pour le cauchemar et l'angoisse déformante qui fait naître dans l'esprit dépressif du pauvre Paul, une tangible course à l'abîme. Le timbre articulé et subtilement suave du jeune baryton John Chest est à saluer.

L'ivresse dont se réclame la si lascive Marietta est exprimée par l'enflure océane de l'orchestre, un prolongement naturel du Strauss de La Femme sans ombre dont l'effectif orchestral est, comme ici, le plus vaste du répertoire.

La proposition scénique de Philipp Himmelmann donne à voir la folie diffractée de Paul sous l'aspect d'une plateforme divisée en 6 cubes espaces, tour à tour éclairés, dont l'action est parfois simultanée.

Magique vidéo



Le tableau le plus réussi reste l'apparition en grand écran de l'image de Marie l'épouse morte de Paul avec laquelle il communique concrètement aux portes de la folie : le dispositif est l'un des plus impressionnants de toutes les installations vidéos

que nous avons pu voir jusque là : il ne s'agit plus d'une effet plaqué ni d'un gadget mais de l'expression la plus juste du monde surnaturel et fantastique qui colorent alors cette scène de résurrection : le duo qui se développe alors entre ce visage démesuré et vivant, et Paul enfoncé dans le culte de la défunte, frappe par sa justesse, sa profondeur, sa magie visuelle. Le dispositif évoque très précisément la distanciation des deux mondes réunis, comme il rend très vivante la présence obsessionnelle dans l'esprit de Paul, de son épouse. Le fait que cette image projetée est en fait réalisée en direct dans un studio derrière la scène (la cantatrice chante en temps réel), ajoute à la force stupéfiante de cette image ; il grandit aussi le mérite qui revient à la soprano incarnant Marie et Marietta : fabuleuse et vénéneuse Helena Juntunen, soeur aînée de Salomé, ou mieux Salomé elle même, si elle n'avait pas été tuée par Strauss (à la fin de l'opéra éponyme : ici Marietta incarne toutes les sirènes vampirisantes et vénéneuses dont Paul très croyant s'interdit un temps le commerce...).

Bête de scène, diffusant / incarnant cette ivresse sensuelle avec une innocence perverse, la soprano finlandaise illustre idéalement cette créature provocante et dominatrice que Paul réussit un temps à neutraliser avant de succomber honteusement à ses charmes: il n'est que la mort pour effacer cette figure démoniaque pour apaiser l'esprit d'un Paul trop faible et coupable.

Qu'il ait rêvé ou pas, Paul reste seul sur scène définitivement accablé par ses propres doutes. Pour lui les choses sont claires : ni rédemption ni salut. De ce fait, même s'il nous a semblé fatigué, avec des aigus tirés, le ténor Daniel Kirch relève les défis d'un rôle continûment exigeant qui réclame une endurance sans pareil au sein du répertoire. Vocalement perfectible, l'intonation est juste et la faiblesse du veuf idéalement dépressive. Interdit de résurrection, Paul semble finalement inerte dans son cube cercueil.

Mais pourtant, quel somptueux cataclysme orchestral la fosse a su nous distiller. L'opéra se nourrit des désirs, délires et fantasmes du héros. Qu'il les rêve ou les vive réellement, Paul est un archétype du héros solitaire romantique post wagnérien la réussite de Philippe Himmelmann est de nous en offrir une flamboyante mise en image. Ici le rêve le dispute au cauchemar, le réel à l'illusion, ... l'opéra est une machine enchanteresse. Après avoir vu la production présentée à Nantes, nous n'en doutons pas. Voici assurément avec la Tristan und Isolde de Wagner version Olivier Py, l'un des spectacles les plus envoûtants présentés par Angers Nantes opéra ... on rêve d'y applaudir bientôt ce qui en serait un prolongement naturel par l'onirisme promis comme l'envoutement orchestral (et avec un plateau vocal à l'avenant): la déjà citée Femme sans ombre de Richard Strauss, Die frau ohne schatten de 1919).

Compte rendu critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 13 mars 2015. Korngold : La Ville Morte, Die Töte Stadt, 1920. Daniel Kirch (Paul), Helena Juntunen (Marietta / Marie), Maria Riccarda Wesseling (Brigitta), Allen Boxer (Franck), (Pierrot).... ONPL. Thomas Rösner, direction. Philipp Himmelmann, mise en scène.

**Angers Nantes Opéra. La
Tectonique des nuages
(création)**

Angers Nantes Opéra. Cugny : La Tectonique des nuages, création. 7<29 avril 2015. Nantes et Angers présentent en création un nouvel opéra jazz né de la rencontre entre Laurent Cugny et surtout Bill Evans avec lequel il a partagé une tournée



décisive dont allait déboucher plusieurs ouvrages hommages, de la part du Français pour le génial trompettiste et compositeur américain devenu son modèle: la biographie en 1989 : Las Vegas Tango, Une vie de Gil Evans ; puis l'étude : Électrique, Miles Davis 1968-1975... Nommé directeur de l'Orchestre national de jazz entre 1994 et 1997, Laurent Cugny exprime encore son admiration pour Evans lors de concerts hommages mémorables. Naturellement, La Tectonique des nuages pose les jalons de rencontres fécondes. Ce nouvel opéra réalise surtout sa passion de la voix et du chant, c'est un essai pour concilier la forme lyrique très codée et la liberté du geste improvisé, musicalement ciselé qui est au cœur du jazz. Librement inspiré de Cloud Tectonics du portoricain José Rivera, l'opéra jazz imaginé par Laurent Cugny prolonge et enrichit une première forme créée au festival Jazz à Vienne en juillet 2006.

Nouvel opéra jazz



Ainsi en 2015, près de 10 ans après sa première esquisse, pour ses 60 ans, **Laurent Cugny** peut ainsi suivre au piano les avatars et métamorphoses, rencontres et petits miracles vécus par Celestina, Anibal et Nelson... nouveaux héros ou antihéros de son opéra jazz. La prose et les sujets de

Rivera cultive ce réalisme onirique, le délire fantastique et magique déjà favorisés chez Gabriel Garcia Marquez que Rivera admire depuis toujours. Le portoricain avait écrit le scénario du film *Sur la route* (2012, à partir du roman de Jack Kerouac), road movie lumineux marqué par l'espoir et la soif de vivre d'un trio atypique et décalé.

Dans *La tectonique des nuages*, Célestine se laisse porter au gré de son désir dans les bras d'Anibal ou de son frère, Nelson. Trio sulfureux, bouleversant, humain... où le mouvement météorologique exprime les cataclysmes intérieurs et intimes des personnages amoureux.

Sur les scènes d'Angers Nantes Opéra, la voix du personnage principal, Annibal, est celle de David Linx, -vocalises et timbre spécifiques- qui avait déjà enregistré une première version en 2010.

Sur le plan musical, Laurent Cugny invente un subtil métissage mélodique où sensualité et swing tissent le fil d'une nouvelle épopée, riche en références et clins d'oeil au tango, à la valse et tant d'autres climats dans lesquels s'incarnent la grandeur dérisoire des amours en filigrane...

Nantes, Théâtre Graslin
[les 7,8,9, 10 avril 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers, Grand Théâtre](#)
[Les 28 et 29 avril 2015](#)

La Tectonique des nuages

Opéra-jazz – [commande d'État].

Nouvel opéra, librement adapté de Cloud Tectonics de José Rivera. □Traduction française de Isabelle Famchon. □Musique de Laurent Cugny. □Livret de François Rancillac. □Textes chantés de Yann-Gaël Poncet.

Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 7 avril 2015.
Direction musicale : Laurent Cugny – □assistante à la mise en scène et direction du mouvement: Charlotte Delaporte, avec □David Linx, Anibal de la Luna. □Laïka Fatien, Celestina del Sol□. Yann-Gaël Poncet, Nelson de la Luna et

Laurent Cugny, piano. □Thomas Savy, saxophone, clarinettes. □Pierre-Olivier Govin, saxophones□. Arno de Casanove, trompette. □Denis Leloup, trombone. □Éric Karcher, cor. □Laurent Derache, accordéon. □Frédéric Favarel, guitares□. Joachim Govin, contrebasse. □Frédéric Chapperon, batterie